

Ce monde que vous ne voyez pas

par

Donald Plante

Je vous écris cette histoire d'un endroit où l'on ne peut me voir. Vous passeriez à côté de moi que vous ne vous douteriez pas de mon existence. Il faut que je vous dise que je suis un jeune homme de l'Abitibi, tout ce qu'il y a de plus normal. J'ai grandi avec mes parents jusqu'à ce que j'emménage à Rouyn-Noranda, pour continuer mes études au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Tout ce qui a de plus normal. Si seulement vous saviez à quel point je ne le suis pas...

J'ai un don, si l'on peut appeler ça un don. Je vois des choses que les autres ne peuvent voir. Je suis témoin d'un monde qui vit à travers le nôtre. Un monde invisible pour tous les gens qui n'ont pas ce don, un monde peuplé d'étranges créatures. Des créatures ou des monstres que l'on ne voit que dans les contes de fées ou dans nos pires cauchemars. Ces créatures vivent parmi nous, à notre insu. Elles nous voient, mais elles préfèrent rester cachées, à l'écart de la race humaine. Elles sont partout : dans les buissons, les herbes, les arbres, les mers, etc. Partout où je peux aller, elles sont là et elles savent que je peux les voir. Selon ce que j'en sais, personne ne possède ce don à part moi. En tout cas, je n'en ai jamais rencontré un qui semblait avoir ce don.

Pour ma part, j'ai découvert ce don très jeune. Je ne devais avoir que quatre ou cinq ans. Ce que plusieurs pour qualifier comme l'époque des amis imaginaires. C'est dans ces années-là que je vis au-dessus du champ un énorme oiseau à quatre ailes immenses dotées d'un plumage des plus colorés. Je le pointais du doigt en m'écriant à ma mère, qui était avec moi. Elle avait beau regarder, elle ne voyait absolument rien. Je vis par la suite d'autres créatures plus terrifiantes que jolies. Mes parents m'ont amené voir un psychiatre. On sait bien, si une personne

voit des choses que les autres ne voient pas, il faut aussitôt soigner cette « maladie » comme s'il s'agissait d'une grippe... Personne ne me croyait. Je n'étais qu'un « petit garçon avec beaucoup d'imagination » à leurs dires. C'est ainsi que je décidai de ne plus parler de ce que je voyais et fis semblant d'être guéri...

À l'école, je n'avais pas d'amis. Personne ne pouvait me comprendre et j'étais trop préoccupé par ce que je voyais. J'ai fini par apprendre à vivre avec ce monde qui m'entoure.

Je sais que je ne suis pas fou. La preuve, c'est que j'ai déjà été attaqué par l'une de ces créatures. J'en ai d'ailleurs gardé une cicatrice, mais bien sûr, j'ai menti sur sa provenance. Je devais avoir neuf ou dix ans. C'était un après-midi chaud de l'été. Ma famille et d'autres membres de notre parenté étaient à notre chalet dans la forêt, non loin de chez nous. Les adultes parlaient entre eux. J'étais parti me promener alentour du chalet. Quand j'ai voulu rentrer, je ne me souvenais pas par où j'étais passé. Tout était identique autour de moi. J'ai rebroussé chemin en pensant que le chalet était dans cette direction.

La marche devenait plus difficile à pratiquer. Il y avait beaucoup d'arbres morts et de branches qui brisaient sous mes pieds. Je ne sais pas combien de temps j'ai marché ainsi. Les mouches qui bourdonnaient autour de moi étaient vraiment nombreuses. Parfois, je sentais un désagréable moustique me piquer l'avant-bras ou à la nuque. J'arrêtai quelques secondes pour reprendre mon souffle. Un oiseau répétait son « PIT » toutes les trois secondes. Je regardai autour de moi, je ne reconnaissais toujours pas l'endroit. J'entendis un bruit de branche et le « PIT » de l'oiseau cessa aussitôt.

J'étais immobile comme une pierre. Plusieurs secondes plus tard, il n'y avait toujours pas de son. Je fis un petit pas vers l'arrière pour partir tranquillement, mais une branche céda sous mon pied droit. J'entendis un son étrange, comme si quelque chose était tombé d'un arbre. Mon cœur a arrêté de battre... Je regardai tranquillement dans la direction du son pour voir de quoi il

s'agissait. Il n'y avait que des branches. Je ne pouvais pas bouger, j'étais paralysé par la peur... La peur, mais aussi par la curiosité de savoir ce qui a pu causer ce bruit qui n'est pas loin. Tout en scrutant les plantes au loin, des branches se mirent à bouger légèrement. Ce devait être au moins à une centaine de mètres de moi. Et puis les branches s'écartèrent pour qu'une créature puisse en sortir et grimper sur une branche horizontale pour ainsi renifler l'air.

Elle se tenait sur quatre pattes et était dotée d'une épaisse fourrure brune. Elle ressemblait à un gros chien, mais elle était plus agile des membres, un peu comme un singe ou un homme. En fait, il avait l'air d'un enfant athlétique et très velu. Je ne pouvais pas distinguer son visage tellement il était velu. Je pus voir par contre qu'il se cramponnait à un arbre par terre à l'aide de très grosses griffes qu'elle avait à chacune de ses pattes. Ce qui me surprit le plus, c'est de voir cette créature se mettre debout sur ses pattes arrière. On aurait dit un humain, mais animal. C'était la créature la plus effrayante que j'ai pu voir à ce jour. Puis elle se tourna vers moi. Tout se figea aussitôt, le vent, les mouches et le temps. Et puis, je me suis enfui à ce moment-là. J'entendis un énorme grognement suivi de nombreux bruits rapides et des branches qui se cassaient. La créature me poursuivait. J'étais devenue sa proie...

Je me suis mis à courir à une vitesse folle. Mon cœur qui jouait déjà du tambour s'est mis à agir comme un tremblement de terre. Je courrais si vite que je ne distinguais rien autour de moi. Tout était flou, le brun et le vert de la forêt se mélangeaient dans ma tête. Tout allait trop vite, les arbres, les cris incessants de la créature et l'air, qui n'entraînait plus dans mes poumons. Je suffoquais et devins de plus en plus étourdi. Mais mes jambes ne pouvaient plus arrêter. Je courrais, mais je savais que c'était inutile. Après un léger regard en arrière, je pus constater que la créature s'approchait dangereusement. J'avais le cerveau en coton, je manquais trop d'oxygène et puis mes jambes endolories par l'effort qu'elles devaient accomplir, ralentirent malgré moi. Au moment où j'allais abandonner, je vis que j'étais près du bord de la forêt. Désespérément, je me

suis remis à courir, les poumons en feu et les muscles des jambes à vif. Et puis quand j'ai pu sortir de la forêt, les jambes m'ont lâché. Je me suis effondré et puis les cris de la créature et les ténèbres m'ont enveloppé, tout en m'évanouissant.

Je me suis réveillé dans mon lit. Mes parents attendaient que je me réveille. On m'avait retrouvé et rapporté. Je ne sais pas combien de temps je suis resté évanoui ni pourquoi la créature m'a épargné après que je suis sorti de la forêt, mais tout ce qui compte, c'est que j'étais sain et sauf. Étrangement, j'avais trois marques dans le milieu du dos. Je ne me souviens pas d'avoir ressenti cette blessure, mais elle fait partie de moi depuis ce jour.

#

Me voilà donc parti dans une ville que je ne connais pas, vers un monde différent, avec des gens différents, et des créatures différentes... En arrivant à la résidence des étudiants, j'ai remarqué un arbre étrange, devant la bâtisse. Il doit mesurer une dizaine de mètres, plein de branches et le plus étonnant, c'est qu'il n'y pas de feuilles. Pourtant, l'été n'est pas encore fini. L'arbre est très sombre et gris. Peut-être qu'il est mort...

Ma chambre est installée et mes affaires sont rangées. Je suis seul. Il y a bien d'autres gars qui vivent ici, mais je m'en fous. Les premiers jours passent donc tranquillement, je ne sors que pour aller à mes cours. Une fois, un soir, on est venu frapper à ma porte assez follement. Ils voulaient m'écoeurer, me faire sortir, ou je ne sais quoi. Ils ont fini par se lasser et me laisser tranquille. Demain, je n'ai pas de cours en après-midi. J'en profiterai pour aller me promener, question de me familiariser avec les lieux et de me changer les idées.

#

La journée est plutôt ensoleillée. Il ne fait pas très chaud, mais la promenade y est agréable. Je sors du stationnement de la résidence et longe la cour de l'université qui est tout près. Je croise quelques piétons. Un chemin de terre quitte le stationnement de l'université, qui va

rejoindre le trottoir plus loin. En arrière de l'université, il y a un terrain d'athlétisme. Le long du chemin de terre, des petits arbres s'y trouvent et derrière ceux-ci, il y a des conifères. Et puis, des rochers, beaucoup de rochers qui forment une petite montagne qui s'étend au loin. Le trottoir sur lequel je suis maintenant suit ces rochers très loin. Malgré que ce lieu soit à découvert, il y a plusieurs endroits où l'on pourrait se cacher. Plus loin, les rochers sont plus gros et on y trouve beaucoup de graffitis quelconques qui ne m'intéressent pas vraiment. Il serait facile d'y marcher, comme il serait facile de s'y blesser. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que ces rochers cachent quelque chose. Je sens une certaine activité au loin. Quelque chose d'étrange, mais de terrifiant à la fois. Je reste là à contempler les lieux sans m'y aventurer. Je finis donc par reprendre mon chemin, tout en observant ces rochers.

Je finis par tomber sur le centre-ville. J'y fais quelques commissions quelconques, pour mes cours ou non. Je reviens environ une heure plus tard, par le même chemin, longeant ces rochers. Le même magnétisme me pousse à regarder cet endroit sinistre. Il doit y avoir quelque chose de caché. Je continue et passe à côté des arbres que je me mets à contempler également. Ils sont bien normaux, mais quelque chose y bouge, caché derrière ces arbres. Il y a donc de la vie ici. Je ne vois pas vraiment, mais je peux quand même apercevoir des petits Êtres sombres. Ils bougent vite, laissent pousser de petits grognements et d'étranges sons que je ne pourrai décrire. Et puis, ils s'arrêtent une petite seconde et dans un rapide mouvement un peu plus bruyant. Les petits Êtres et les sons ont disparu. Je recule pour regarder au loin derrière les arbres, mais il n'y a rien. C'est étrange, je me demande ce que sont ces Êtres. Je n'ai pas vraiment eu peur. De toute façon, j'ai vu des choses bien pires que ça dans ma vie. Par contre, j'aimerais bien savoir de quoi il s'agit. Il se fait tard et décide de rentrer pour me faire à manger. Je ne cesse de penser à ce que j'ai aperçu en cet après-midi.

#

Les premiers jours de la semaine suivante sont bizarrement très chauds. Surtout les nuits où la chaleur empêche carrément de dormir. Il est presque deux heures du matin. Il n'y a aucun son sur l'étage de la résidence, quoique je ne sois sûrement pas le seul à ne pas trouver le sommeil. Il ne fait pas complètement noir dans ma chambre. Il y a quand même de la lumière de l'extérieur qui réussit à passer au travers du rideau. Je me retourne depuis des heures pour trouver le sommeil avec un ventilateur qui ne fournit pas. Je me mets à penser à la semaine passée, à la sensation que j'ai eue en regardant cette montagne de rochers. Je pense aussi à ces créatures qui se cachaient derrière les arbres. J'aimerais savoir de quelle sorte de créatures il s'agit. J'aimerais les voir de près et découvrir ce qui se cache en ce lieu étrange.

Je suis tourné vers ma gauche. Mon petit réfrigérateur s'y trouve et mes tiroirs de linge. Un comptoir où se trouve mon four à micro-ondes les couvre et un deuxième comptoir, plus bas, va juste qu'au mur. Je me sers de ce comptoir pour manger et il y a ma télévision. En dessous, par terre, je vois le morceau de jambon que j'ai échappé en mangeant au souper. Je ne l'ai pas ramassé, je n'avais pas envie, je ne sais pas pourquoi. D'ailleurs, mon plancher n'est pas très propre. Je n'ai toujours pas passé de balai depuis que j'ai emménagé.

Un léger son me fit sursauter. On aurait dit un mélange entre un grognement et un grignotement. Ça vient des tiroirs de linge. Je m'assis et contemple le meuble. Je n'ose pas me lever, comme figé sur place. Le son reprend plus fort cette fois et ce qui l'émet apparaît à la droite du meuble, par l'ouverture d'un demi-pouce. En une seconde, de longues pattes fines d'une bonne quinzaine de centimètres, suivies d'un corps noir, s'agrippent au morceau de jambon et l'emportent sous le meuble dans un grognement visqueux.

Cette seule seconde à elle seule a suffi à me terroriser. C'est la première fois que je vois une de ces créatures à l'intérieur. Habituellement, elles sont dans la nature et restent à l'écart des humains. Mais celle-ci est dans ma chambre, sous ce meuble avec tous ces tiroirs. Et puis, même

si je ne l'ai pas trop vue avec cette noirceur, elle était étrange. Cette créature s'est emparée du morceau de jambon pour l'attirer dans son refuge, mais ses longues pattes me faisaient penser à des doigts. Elle a agrippé le jambon comme l'aurait fait une main. Ce pourrait-il qu'un monstre plus gros se cache sous ce meuble, dans le faible espace qu'il propose et qu'il se soit étiré pour prendre le morceau de jambon avec cette *main*? Peut-être que je me fais des idées. N'empêche que cette créature, qu'elle soit petite ou non, me fous vraiment la trouille et ainsi, je viens de trouver une autre raison pour ne pas dormir...

#

Les jours suivants se rafraichirent tranquillement. On peut voir quelques couleurs s'ajouter aux feuilles des arbres. Hier, une pluie et un vent très forts sont tombés à la noirceur. Ce matin, le ciel est gris, le vent souffle très fort et une grosse averse s'est abattue il y a quelques heures. La semaine suivante est plus froide et plus humide. Je n'ai plus rien à manger, alors j'en profite donc pour aller faire mon épicerie. Je prends mon manteau, sors et suis le trottoir pour faire mes commissions.

L'arbre gris est là, mais à la différence des autres fois, il bouge. Une de ses branches vient d'agripper un oiseau qu'il ne semble pas apprécier ce qui se passe. En même temps que la branche se rapproche de l'arbre, une fente s'y agrandit doucement. La branche finit par la rejoindre et y enfouit l'oiseau dans cette fente qui se referme sur l'animal. Les bruits de l'oiseau finirent par s'estomper après quelques secondes. La branche se remet à sa place initiale et l'arbre ne bouge plus. L'air plus mort que jamais.

Je reprends la marche. C'est tranquille. À côté du trottoir, une crotte de chien s'y trouve. Deux vers blancs de la largeur de mon pouce sont penchés sur ce festin qu'ils savourent à grandes bouchées. Pas loin de là, une flaque d'eau. De petites créatures ne mesurant que quelques millimètres y nagent. Je continue ma marche et observe le petit arbuste sans feuilles. Une tribu de

petits hommes mesurant à peine un centimètre y grimpe et semble y vivre. Ils sont en pagne et certains ont une lance de la grosseur d'une tête d'aiguille. En continuant mon chemin, je vois sur l'herbe des petites plantes. Elles ont une tige de moins de dix centimètres. Des petites feuilles rouges la longent. Une tête ovale piquante verte orne cette tige. Il y en a des dizaines. Une petite fourmi noire s'en approche. La tige d'une de ces plantes plie rapidement et la tête s'élance rapidement vers le sol. Une bouche remplie de dents s'ouvre et engloutit la fourmi. On en a aussi des plantes comme ça par chez nous.

Mon chemin est peuplé de ces petites créatures plus ou moins inoffensives. Des araignées aux poils verts plus grosses que mon poing, une grenouille de la grosseur d'un chien qui dévore un rat, une sorte de reptile m'arrivant aux genoux, court sur deux pattes, deux ou trois poissons avec six nageoires chacun qui leur servent de pattes pour marcher. Ici, une flaque d'eau un peu plus grande que la dernière laisse voir une anguille. Que peut-elle faire là-dedans?

Pas loin avant l'épicerie, un petit parc se trouve à ma droite. Il y a plusieurs arbres, bancs et poubelles. Le sol est couvert de feuilles. Il y a aussi plusieurs petits arbustes de différentes sortes, dont certains sont peuplés de petits lézards noirs avec des cornes sur le dos. Les gros arbres proposent par contre de plus grosses créatures. Il y en a un qui est habité par une famille de chauves-souris mesurant trois pieds, sans compter les ailes qui sont deux fois plus grandes qu'elles. Le deuxième arbre est plein de macaques blancs sans jambes, munis d'une bouche sur le ventre. Ils sont tous agrippés par leur bras. Il y en a deux qui se partagent une banane qui vient de je ne sais où. D'énormes chenilles poilues jaunes et noires mangent des feuilles dans un autre arbre. Elles doivent avoir la largeur de ma tête et mesurer trois pieds. Quatre longs dards sortent de leur dos. Je regarde cette petite faune encore quelques minutes et finit par entrer à l'épicerie. Pendant mes achats, je pense à ce qui peut se cacher derrière ces rochers. Je me demande quel genre de créatures s'y trouve. Il faut que j'aille à cet endroit.

#

Mes deux prochaines semaines sont assez occupées. Avec les travaux qu'on m'a donnés, je n'ai plus vraiment de temps libre. Je n'ai sorti qu'une seule autre fois pour faire une épicerie. J'y ai observé un décor semblable à la dernière fois. Petit à petit, je commence à apprivoiser la créature sous le meuble. Je laisse un morceau de viande et la créature revient la nuit pour s'emparer de son repas, toujours avec la même vitesse. Je n'ai toujours pas réussi à voir ce qui se cache derrière ce corps. Le jeudi suivant, j'ai réussi à me libérer dans l'après-midi après avoir effectué un travail vers trois heures et demie. Je vais aller enfin visiter ce lieu et savoir ce qui se cache.

Le temps s'est légèrement réchauffé. Il y a par contre un vent assez fort du sud, il est un peu froid. Le ciel est ennuagé, mais il fait quand même clair. Après une dizaine de minutes, je retrouve les arbres où j'ai aperçu les petits Êtres. Ils n'y sont pas cette fois. Je regarde au travers les branches, mais rien ne semble s'y trouver. Je continue plus loin sur le trottoir en regardant les arbres jusqu'au moment où il n'y en a plus pour pouvoir aller vers les rochers. La surface du sol est en grosse partie composée de gravelle et de roches plus ou moins grosses. Il y a aussi plusieurs gros rochers qui sortent du sol un peu partout. Je m'avance tranquillement en regardant autour. Il n'y a rien. Pourtant, il doit bien y avoir des créatures qui vivent ici. Plusieurs voitures et piétons passent derrière moi. Je suis à la vue, mais je m'en fous.

Je continue de marcher vers le sud où la pente descend et où beaucoup d'arbres entourent le terrain d'athlétisme de l'université. Le vent est très décoiffant. Je me replace un peu les cheveux, mais c'est inutile.

Je sens leur présence.

J'évite les roches plus grosses sur le sol. En approchant des arbres et de la végétation, le sol devient de la terre avec de la mousse. J'arrive aux arbres. Le vent y est moins fort, mais toutes

les feuilles frétilent dans un bruit de cascade. J'entre dans cette forêt, un arbre est couché. Il y a des cris au loin, ça vient du terrain d'athlétisme. Il y a plusieurs déchets, des boîtes de jus, des sacs de croustilles de toutes les sortes : Yum Yum, Crispers, Gold Fish... En continuant, j'arrive à la grille qui entoure le terrain. Un petit sentier de terre battue contourne la grille. Il y a même un grand trou dans la grille que des gens doivent se servir comme raccourci. Je suis ce petit chemin en regardant la forêt.

Ils sont là.

Au bout du terrain, le chemin battu monte en pente. Le terrain devient plus dégagé et le vent revient. J'avance vers les rochers et le terrain redevient rocailleux. Je monte sur ces rochers et redescends plus loin. Je fais attention de ne pas tomber tout en regardant le décor. À l'exception des quelques cris du terrain d'athlétisme, il n'y a pas âme qui vive. Je continue plus loin et le sol redevient de la terre qui mène vers une autre petite forêt. Je passe à côté d'un arbre bien jaune et d'un autre aux feuilles rouge vif avec les branches grises. Il y en a d'autres sur le bord de la forêt. J'y entre.

Ils savent que je suis là.

Il y a beaucoup de petits poteaux au bout rouge, munis d'une petite banderole de plastique de la même couleur. Il y a même de longues petites cordes blanches attachées qui vont plus loin. Probablement, pour délimiter le terrain, mais elles sont souvent cassées à certains endroits. Ici, ce sont des pins ou des épinettes que je retrouve. Ils sont vraiment nombreux et chaque branche est remplie de nombreuses et longues épines. La marche y est presque impraticable tellement ces arbres sont rapprochés. Je décide donc de revenir sur mes pas.

Ils se cachent.

Je regarde ma montre, il est passé quatre heures et demie. Je marche sur de gros rochers et je dois même sauter pour atteindre le suivant. Par terre, dans le creux des rochers, une petite

flaque s'est formée. Elle ne doit pas être plus longue qu'un mètre. L'eau est claire et le fond est de terre et de roches. Je me penche, touche l'eau. Elle est froide, mais pas glacée. Je continue, monte sur un rocher et observe la vue qui m'est offerte.

Ils sont parmi les arbres.

De mon rocher, je vois une espèce de canyon creux de cinq ou six mètres. Mais l'autre côté monte beaucoup plus haut. Dans le creux, il y a plusieurs arbres. À ma gauche, au loin, un couple semble-t-il, marche en direction de l'université ou du cégep, peu importe. Je ne crois pas qu'ils m'aient vu. J'entends un autre cri du terrain d'athlétisme, moins fort par contre. Je descends donc tranquillement. Le sol est de terre avec plusieurs rochers. La terre est plus humide qu'ailleurs. Je traverse les arbres et commence à monter.

Ils sont derrière les rochers.

Je passe entre deux arbres très jaunes et trouve un autre arbre gris aux feuilles rouges. J'escalade une façade rocheuse de ma hauteur et qui s'étend sur une dizaine de mètres. Une autre que je contourne par la gauche. Je regarde derrière moi et vois que je suis à une bonne hauteur. Pourtant, il en reste encore beaucoup à monter. Le vent est beaucoup plus fort ici. Je me tourne vers la gauche et vois au-delà d'autres arbres, une autre montagne. Il en reste vraiment beaucoup à explorer. Ce mont semble être moins haut que celui où je me trouve. Je continue donc de monter. La marche est plus difficile, il n'y a que de la roche par ici. Encore d'autres déchets : des petits pots de jus, pots de goûters à la gelée, une boîte de jus, une autre de raisins secs...

Ils sont sous mes pieds.

Je contourne un énorme rocher par la droite et vois un grand espace entre ce rocher et un autre qui est énorme. On dirait que ce rocher ne faisait qu'un avant, comme s'ils avaient été séparés et qu'on aurait jeté d'autres rochers moins gros entre les deux. J'y entre pour me protéger un peu du vent et contourne le deuxième gros rocher par la gauche. Il y a plusieurs boîtes de jus

qui traînent. Je continue et finis au plus haut de ce tas de roches. Je vois beaucoup plus loin, mais à l'exception de quelques oiseaux qui volent, il n'y a rien.

Ils me surveillent.

Je me promène un peu, mais il n'y a que des rochers et quelques déchets. Je ne vois aucune créature. Elles sont pourtant là. En pensant à la créature de ma chambre, je me dis que peut être qu'elles sont nocturnes. Quoi que la dernière fois, j'en aie vu en plein jour. Je saute du rocher où je suis pour continuer mon exploration et lorsque mes pieds touchent le sol, ma cheville plie. Je tombe en m'appuyant. Je n'ai rien, j'aurais pu me fouler une cheville. Je me relève en reprenant mon souffle. Le vent est vraiment fou à cette hauteur. Je me relève en faisant attention où je marche et regarde l'heure. Il est passé cinq heures. Je continue à observer autour quelque temps. Je suis déçu. Je commence à avoir faim. Je décide alors de m'en aller tranquillement en espérant voir quelque chose. Je tombe sur une flaque d'eau cinq fois plus grosse que la précédente. Le fond est rempli de roches. Plus loin, j'en trouve deux ou trois autres de la même taille. Avec ces creux dans les roches et les pluies qu'il y a eu dernièrement, il n'est pas étonnant que l'eau s'accumule de la sorte. Je décide de passer par les arbres où j'ai aperçu les créatures la dernière fois. Entre les arbres, il y a un espace avec un sol rempli de milliers d'aiguilles brunes de conifères. Un cercle de roches s'y trouve et une planche de bois relie deux d'entre elles. À côté, un sceau blanc est renversé. Il y a différents déchets. J'ai l'impression d'être tombé sur le lieu de rencontres d'une bande. Je m'en vais et sors des arbres pour rejoindre le chemin de terre battue qui suit le trottoir. Je jette un dernier regard vers les arbres et cette montagne de roches.

Je vais revenir. Il faut que je les trouve. Le vent me décoiffe toujours et me suit jusqu'à la résidence. Il est presque six heures trente.

En entrant dans ma chambre, un insecte de deux bons pouces m'attend sur le plancher. Il est blanc avec des petites rayures brunes et a le corps en « V ». Il se déplace à une grande vitesse en zigzaguant avec une grande agilité. Merde, c'est quoi cet insecte!

J'essaie de l'écraser du soulier, mais il s'échappe tout le temps. Il essaie de se sauver et moi de la poursuivre. Il se dirige vers le dessous du meuble où il pourra se cacher. Il faut que je l'empêche.

Je m'approche, me concentre et puis, sous le poids de mon pied, cet insecte éclate dans une marre. Un son visqueux en résulte. Je l'ai eu! Je soulève mon pied et contemple la grande tache blanche et brune. C'est dégoûtant. Je vais rincer un torchon pour nettoyer le plancher et le dessous de mon soulier. Je me demande s'il y a d'autres insectes comme celui-ci dans ma chambre.

#

Cette nuit, comme les autres, je laisse un morceau de viande que la créature noire finit toujours par dévorer. Je ne trouve pas le sommeil et décide d'aller aux toilettes. Pendant que je pisse et pense à autre chose, une petite forme noire apparaît dans le fond de la toilette. Elle bouge et sort tranquillement. Dans un clapotis d'urine, j'aperçois cette énorme larve noire translucide avec ses veines bleues. Elle n'arrête pas de bouger et m'éclabousse de pisse. Je recule un peu dégoûté. Je comprends maintenant pourquoi les toilettes sont souvent bloquées.

Une pupille unique s'ouvre et laisse découvrir son gros œil violacé. Cet œil se braque sur moi et la créature se met à s'agiter plus. Croit-il pouvoir sortir et m'attaquer? J'approche le bras tranquillement, essayant d'éviter les éclaboussures. Les murs et le plancher sont pleins d'eau et d'urine. Je m'avance espérant que cette créature n'ose pas sauter à mon visage. J'étire mon bras et tire la chasse. L'eau descend, mais cette larve reste coincée. Je tire une autre fois, elle se débat

de toutes ses forces. Encore une fois, je tiens la chasse et elle finit par disparaître. Je m'assis par terre, tout trempé et collant.

Je n'en reviens pas qu'il ait autant de ces créatures dans les parages. Je reprends mon souffle quelques minutes et sors de la cabine. Je reviens à ma chambre pour me nettoyer et tenter de dormir, mais en vain.

#

Jour après jour, d'autres insectes font leur apparition. Ils sont de la même race que celui que j'ai écrasé. Je n'arrive pas à tous les tuer. Il n'y en a pas que dans ma chambre. J'en vois de temps en temps dans le couloir. Ils semblent être partout dans la résidence, même dans les douches. Il y a quelques jours de cela, je prenais ma douche et un insecte sorti de je ne sais où, m'est tombé dessus. Surpris, je l'ai rejeté par terre et l'ai écrasé. Il a été facile à avoir avec toute cette eau. Je l'ai ensuite écrasé en bouillie avec mes doigts pour que le corps puisse s'écouler par les trous.

Voir autant de ces créatures devient vraiment inquiétant. Malgré cette inquiétude, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai envie de retourner voir les rochers durant la nuit. Je finirai bien par voir ces créatures. Aller jusqu'au bout. Malheureusement, l'école ne me donne pas beaucoup de temps libre et puis toutes ces bestioles m'empêchent de dormir. Ce soir, j'ai tué cinq de ces insectes. Sept ont réussi à m'échapper. Je perds beaucoup de temps à chasser ces insectes. Ma montagne de devoirs ne cesse de grandir. Il est tard. Je décide de me coucher et de laisser faire ces insectes, question de dormir un peu.

#

Je jette un œil sur mon réveille-matin. Il est deux heures et quart. La tête et la chambre pleines de créatures, je n'arrive pas à trouver le sommeil. Frustré, je me tourne. Il y a trois de ces araignées vertes sur le comptoir. Une quinzaine d'insectes blancs se promènent un peu partout sur

le plancher. Je regarde plus loin et me rends compte que je n'ai pas laissé de viande pour la créature noire qui se trouve sous le bureau. Elle peut bien s'en passer pour cette nuit. Je détourne le regard, mais du coin de l'œil, je vois les longues pattes d'araignées sortent de sous le meuble. Elles avancent tranquillement jusqu'à l'endroit où devrait se trouver un morceau de viande. Elles tapotent un peu, mais ne trouvent rien. Elles restent ainsi sans bouger pendant quelques secondes. Et puis, le corps noir qui suit la main s'allonge. On dirait que la créature sort de sous le meuble.

Le bras devient plus long, se faufilant parmi les insectes. Bouche bée, je regarde son trajet sans même bouger. Je suis terrifié. Je voudrais m'enfuir, sortir de cette chambre pour aller je ne sais où. Une partie de moi veut rester et c'est elle qui m'empêche de bouger. Cette créature sort enfin et je vais voir son corps. Toujours aussi doucement, ce bras aux pattes d'araignée avance droit vers mon lit. Et puis, la main disparaît sous l'angle de mon lit. J'attends ainsi. Je regarde vers le bureau. Je deviens impatient. Je ne vois toujours pas l'autre bout de ce bras. Combien long y en a-t-il encore?

Le plancher grouille toujours de ces insectes innombrables. La main apparaît, avec ses espèces de doigts en fils de fer. Elle s'approche de moi. Qu'a-t-elle l'intention de faire? Et... comment peut-elle voir à distance comme ça et se diriger? Elle avance tout doucement. Pour la première fois, mon corps bouge. Je fais un mouvement de recul. Je suis accoté contre le mur et le dossier de mon lit. Plus que deux pieds nous séparent. Elle semble s'arrêter à moins d'un pied pendant un peu moins d'une seconde. Et puis lorsque la seconde est écoulée, sans avoir pu voir un seul mouvement, les doigts froids et métalliques sont autour de mon cou. Je me débats de toutes mes forces. Les pattes d'araignée serrent si fort que je ne peux plus respirer. Ma vision devient floue. Mes forces m'abandonnent. Je n'arrive plus à me débattre et puis, je tombe inconscient.

#

Je me réveille, en retard pour mon cours. Le cou me fait atrocement mal, mais au moins c'est fini. C'est fini? Que s'est-il passé? Voulait-elle me tuer? Pourquoi m'a-t-elle épargné? Voulait-elle me punir? J'ai mal à la tête. Je vais à ma pharmacie au dessus de mon évier. Je pile sur au moins deux insectes. Au nombre qu'ils sont rendus, je n'ai qu'à bouger le petit orteil pour en tuer un. Je me regarde, plusieurs lignes mauves et brunes font tout le tour de mon cou. Au moins rien ne saigne. Je prends deux Tylenol et décide de me recoucher.

#

Il est maintenant lundi le 17 octobre. La semaine a été épouvantable. Des insectes de toutes sortes sont partout dans ma chambre. Ils sont rendus sur les murs, après les rideaux, dans la nourriture et dans mes tiroirs de linge. Je ne dors plus et ne vais plus à mes cours. Cette nuit par contre est la pire. Il est dans les deux heures. Je suis sur le point de m'endormir, lorsqu'une morsure à mon pied de l'un de ces insectes m'en empêche. Je soulève ma couverture et y découvre cinq araignées. Avant de ne pouvoir faire autre chose, une sixième me tombe sur la nuque. Je me lève d'un bond et sors de mon lit tout en me secouant la nuque et la tête de mes mains. Par terre, les insectes forment la majeure partie du plancher. Puisque je ne peux pas dormir, je prendrai la nuit pour retourner voir ces rochers. Je veux voir ces créatures. Je sais que je les verrai cette nuit. Je m'avance parmi les insectes et m'habille. Je prends mes bottines, vérifie qu'il n'y a rien à l'intérieur et puis les enfille. Je sors mon manteau du placard, le secoue pour y enlever les insectes qui s'y trouvent pour l'enfiler à son tour. Je prends la torche électrique dans un de mes tiroirs et l'introduis dans ma poche de manteau. Je m'apprête à sortir, jette un dernier regard à la faune qui vit dans ma chambre. Une couleuvre se fraie un chemin parmi les insectes. Je sors de ma chambre.

#

Il fait froid. Je ne suis pas très chaudement habillé, mais le tout reste supportable. Chacune de mes respirations provoque un nuage blanc. Il ne fait pas complètement noir. Il y a plusieurs lampadaires et des lumières qui viennent de l'université ou d'autres bâtisses. Par contre, là où je vais, il fait beaucoup plus sombre. Heureusement que j'ai une lampe de poche. Dans le stationnement, les vitres des voitures sont légèrement givrées. Une voiture passe dans la rue. La nuit est tranquille. Je m'approche des premiers arbres. Des branches se mettent à bouger, mais je ne vois rien. Puis les mouvements s'arrêtent. Ils m'ont vu. Je continue donc là où il y a moins d'arbres et m'aventure une fois de plus vers ces rochers.

Je sais que je vais voir ces créatures. L'activité de ce lieu n'a jamais été aussi forte. Il n'y a pas beaucoup d'étoiles dans le ciel à cause des nuages, mais la lune est là et bien ronde. La marche y est toujours aussi ardue et rocailleuse. À l'exception du froid et de la nuit, le lieu est différent pour une chose : les insectes et les araignées. Plus ou moins gros que ceux de ma chambre. Je peux voir également de grosses sangsues noires se promener sur les gros rochers. Je continue de marcher en faisant attention à où ce que je mets les pieds. Justement, mes pieds commencent déjà à geler, mais ce n'est pas grave. J'allume ma lampe de poche. Elle n'est pas très puissante, mais elle fera l'affaire. Je peux mieux distinguer les insectes. En regardant autour, je ne vois rien d'autre que des dizaines et dizaines d'insectes. Plusieurs éclats de bouteilles de bière scintillent à ma lumière. Je continue pour aller derrière les arbres où les branches bougeaient et là où j'avais trouvé le cercle de pierres. Le terrain mousseux me sépare d'une bonne centaine de mètres de ce lieu. En marchant, je regarde autour. Cette lampe de poche ne projette pas très loin... Ici, je descends une haute paroi rocheuse à laquelle je dois faire attention.

J'arrive au cercle de pierres, mais rien ne s'y trouve. Quoiqu'une deuxième petite planche de bois rejoigne deux autres pierres pour servir de siège. Et puis le sceau blanc a changé de place... Je repars donc en suivant la grille du terrain d'athlétisme, comme la dernière fois, tout en

faisant attention au sol humide. Un gros crapaud aussi piquant qu'un porc-épic se trouve près de l'eau. J'entends un son de brindille qui se brise derrière moi. Je regarde avec la lampe de poche. Je ne distingue rien. Je décide de continuer à suivre la grille. Je sors des arbres et monte une pente de cailloux. Un mille-pattes d'un mètre descend tranquillement, me contourne et va vers les arbres. Rendu plus haut, je monte sur les rochers et regarde les autres arbres au loin avec ma lampe de poche. Elle n'est vraiment pas puissante. Elle ne projette même pas à dix mètres! Je suis les rochers vers l'est. Le fait de ne rien voir à l'horizon n'est pas très rassurant. La curiosité me pousse à continuer. Un autre petit bruit vers ma droite cette fois, mais encore une fois, je ne vois rien à travers ces arbres. Mes doigts commencent à geler. Plus loin, la silhouette d'une côte noire et ronde sort du sol. S'agit-il d'un rocher? Je n'arrive pas vraiment à distinguer cette côte. Je décide d'aller voir ça de plus près. Il doit bien avoir cent ou deux cents mètres qui m'en séparent. J'avance tout droit, passe à côté d'un petit arbuste et d'un arbre un peu plus grand sans feuilles. En arrivant à cette côte, je me rends compte que c'était bel et bien d'un très gros rocher. J'y monte. Il y a un graffiti quelconque. Ce rocher est très haut à comparer du sol. Je regarde autour avec cette lampe qui ne me sert pratiquement à rien. Vers l'est, je crois voir une légère silhouette qui, après une ou deux secondes, s'enfuit pour se cacher plus loin. J'approche de plus en plus de mon but et juste y penser, ça me fait un peu peur...

Je descends la côte et décide d'aller vers l'est. J'arrive vers un endroit plus creux, dont le sol est de terre et qui s'étend au loin. Je contourne une flaque d'eau. Le terrain est boueux et humide. Mon pied gauche s'enfonce un peu et de l'eau y pénètre. Il faut que je fasse attention à où ce que je mets les pieds, mais c'est ça le problème, en éclairant tout droit, je ne vois pas où je marche. J'arrive alors à des arbres. Ça sent la boue. Je marche parmi les bouleaux et les feuilles. Après un moment, je me demande si je ne suis pas dans le petit canyon que j'avais traversé la dernière fois. Je tourne vers la droite en montant. Mon pied droit s'enfonce à son tour. Je

continue et enjambe un petit ruisseau. Je ne vois pas la fin des arbres. Un petit bruit de rongeur se fait entendre plus loin à gauche. Avec mon pied, j'accroche un très gros champignon. La pente descend. Il y a toujours des arbres, mais ils sont plus dégagés. Je continue et puis j'entends des petits bruits qui viennent de tout droit. Les créatures sont par là. Je suis terrifié. J'avance tout doucement vers d'autres arbres qui sont plus rapprochés. J'y entre un peu, écarte une branche. Je sens des mains dans mon dos.

Pendant moins d'une seconde, mon cœur arrête de battre. Et puis lorsqu'il se met à trembler, sans regarder, je rebrousse chemin et me mets à courir vers la gauche. Je ne sais pas ce qui m'a touché, mais il ne s'agit sûrement pas d'un simple petit insecte. Je n'ose pas regarder en arrière. Je cours sans arrêter, sans savoir où je m'en vais. J'entre dans la forêt plus dense. Les branches me frappent de partout. Pour une troisième fois, un de mes pieds s'enfonce dans l'eau. Il s'agit du droit. Je sors enfin de ces arbres. Le terrain devient de la terre humide. J'entends des grognements derrière moi et d'autres petits cris. La pente devient des cailloux. Je crois avoir écrasé un insecte durant ma course. Mes cuisses ont mal à chacune de mes enjambées. Cette fois, je ne contourne pas les rochers pour monter, je monte tout droit. Mon pied s'accroche et je tombe de plein fouet. Ma cheville est douloureuse, mais je crois que ça va aller. Je me lève en ignorant la douleur et continue de courir aussi vite que mes jambes fatiguées et douloureuses le puissent me le permettre. Je sens que les créatures se rapprochent. Elles doivent être plus habituées que moi à se déplacer dans ces rochers. Je continue à monter, j'approche du sommet. J'ai de la difficulté à respirer. L'air rend mes poumons tellement froids. Les créatures sont en plein derrière moi.

Quelque chose touche ma jambe. Je tombe, mais moins douloureusement. Je me retourne sur le sol et puis vois les maîtres des lieux. Une vingtaine ou bien une trentaine de petits Êtres d'environ trois ou quatre pieds sont devant moi. Ils sont tous sombres avec de gros visages, de

longs cheveux et vêtus de différents vêtements noirs. Certains ont un bâton ou je ne sais trop quel autre type d'armes. Ils me regardent tous avec un regard de haine. Je n'ose plus bouger, paralysé par la peur. En fait, je suis mort. Je suis mort, mais mes yeux continuent à m'envoyer ces images monstrueuses qui défilent devant moi. Ils s'approchent et m'entourent. Il n'en faut pas plus pour qu'il n'y ait plus de fuites possibles. Ils me regardent, me montrent leurs dents pointues. Le cercle se resserre et tout devient noir.

#

Je vous écris cette histoire d'un endroit où l'on ne peut me voir. Vous passeriez à côté de moi que vous ne vous douteriez pas de mon existence. Je vis dans ce monde que vous ne voyez pas. Un monde qui vit à travers le vôtre, à votre insu. Je suis donc invisible à vos yeux, comme si je n'avais jamais existé.